



CAP SUR SAINT LOUIS DU SÉNÉGAL

VIVI NAVARRO

Vivi Navarro est la femme qui murmure à l'oreille des marins. Au Sénégal, elle a d'abord arpenté les quais des ports. Elle a ensuite mis le cap vers Saint-Louis. Et puis un jour, elle a vu un Latécoère 28.

EMBARQUEMENTS-VIVINAVARRO.COM

En 2015, je mettais le cap sur Saint-Louis-du-Sénégal, pays de la Téranga. L'appel de Saint-Louis comme l'appel viscéral du large. Parfois on reçoit des signaux forts et réguliers. On ne peut que s'interroger, suivre ou pas, son instinct. Je pressentais que Saint-Louis allait s'inscrire dans ma chair par la force des lieux, et plus tard celle des rencontres. Je ne l'explique pas bien entendu, mais il ne saurait en être autrement. Vol de nuit et atterrissage un peu sportif au terme d'un vol agité. Je n'ai pas peur de voler, j'ai peur de tomber! La chaleur moite, l'air épais et lourd dans la semi-obscurité, les lumières glauques qui arrosent le tarmac de l'aéroport Léopold-Sedar-Senghor de Dakar, les silhouettes en errance dans les halls, tout ici indique que je suis en Afrique. Dakar, fourmilère

bruyante et poussiéreuse, même la nuit, m'enveloppe jusqu'à demain matin. Dakar comme un lieu de transit, je n'y reste pas. Départ imminent pour l'île de Gorée. En piétinant le quai poisson de l'embarcadère, happée par les coques rouillées, je prends mon temps dans l'urgence pour croquer les masses des cargos accostés à moins d'une encablure du carnet. Ici c'est le chantier naval de Dakar. Gorée, enfer hier, havre de paix aujourd'hui. Cheminer dans la Maison des Esclaves (la maison rose) est une épreuve. Dans l'humidité et l'enfoncement obscur des cellules vides, des plaintes lointaines et insupportables, des cris étouffés emplissent l'air. L'accès direct à la mer, par un étroit passage où l'on courbe l'échine, menait à bord des embarcations, et sur les rafiots qui les amèneraient vers une deuxième

mort. La mer ne change pas, la houle devait se fracasser plus bas sur les rochers, les hommes aussi, c'est évident. La maison rose n'a de rose que le nom et la couleur de ses façades. Elle a été le théâtre d'un combat sombre et inégal, un tumulte sans précédent. De ce triste mémorial, je ne garderai que le souvenir tenace de Papa Max, guide intra-muros de la bâtisse: son élégance, sa culture, son engagement, mais surtout son regard silencieux et déjà vitreux, qui porte en lui toute l'Afrique. Je quitte Gorée, cette petite galette posée sur l'eau, cet enfer isolé dont on ne réchappait qu'enchaîné ou mort. Elle est aujourd'hui une île vivante forte de son passé, une île colorée où il fait bon séjourner, un jour, un mois, toute une vie.